

Cheikh al-Albani

par **Yusef Vanderkimp**¹

Bismillah ir-Rahman ir-Rahim, "Au nom d'Allah, l'Infiniment Miséricordieux, le Très Miséricordieux".

21 Rabi al-Akhar 1442 H

Traduit du Néerlandais

Valenciennes

1442 H

¹ L'écrivain Yvan Yusef Vanderkimp pour Beit Yusef® - بيت يوسف - / Beit Yusef® est dédié à la l'étude et comparaison des religions et plus spécifiquement à l'islam, au judaïsme et au christianisme. Contact : BeitYusef@outlook.com

Toutes les louanges reviennent à Allah, nous Le louons et demandons Son aide et nous cherchons refuge en Lui contre nos propres maux et contre nos mauvaises actions ; celui qu'Allah guide personne ne peut l'égarer et celui qu'Allah égare personne ne peut le guider.

J'atteste qu'il n'y a de divinité adorée avec vérité qu'Allah, Lui Seul, Il n'a aucun associé, et j'atteste que Mohammad (ﷺ) est Son serviteur et Son Messager.

Muḥammad Nāṣir al-Dīn al-Albanī (1914 - 02/10/1999, il avait 89 ans) (arabe: نَاصِرُ مُحَمَّدِ الْاَلْبَانِي الْاَلْبَانِي) était un érudit islamique syro-albanais spécialisé dans le domaine du hadith et du fiqh. Il a établi sa réputation en Syrie, où sa famille avait déménagé, comme il le disait lui-même par la disposition divine, quand il était enfant et où il était éduqué.²

Albani est considéré comme une figure importante du minhaj as-salafiyya³ au sein de l'islam.⁴ Les musulmans qui suivent les Salafs le placent parmi les grands savants du passé, comme Ibn Taymiyyah. Al-Albani n'a pas prôné la violence, préférant le calme et l'obéissance aux gouvernements établis.⁵ Horloger de métier, Al-Albani était actif en tant qu'écrivain, publiant principalement sur le hadith et ses sciences. Il a également donné de nombreuses conférences au Moyen-Orient, en Espagne et au Royaume-Uni sur le minhaj des Salafs.

Albani est né en 1914 dans une famille musulmane pauvre de la ville de Shkodër dans le nord de l'Albanie. Sous le règne du dirigeant laïc albanais Ahmet Zogu, et alors que Shkodra était complètement dévastée par les précédents sièges monténégrins, la famille d'Al-Albani a émigré à Damas, en Syrie. Al-Albani avait alors 9 ans. À Damas, Albani a terminé ses premières études - initialement enseignées par son père - dans le Coran, le Tajwid⁶, la linguistique arabe, le Hanafi Fiqh et d'autres branches de la foi islamique, également aidés par des érudits syriens.⁷ Pendant ce temps, il gagnait un revenu modeste en tant que menuisier avant de rejoindre son père comme horloger.

Sheikh Al-Albani a commencé à se spécialiser dans les hadiths et les sujets connexes dans les années 1930 et à l'âge de 20 ans; il a transcrit et commenté Al-Mughnee «un hameau-Asfar» d'Al-Hafez al-Iraqi, suivi d'une série d'autres livres, conférences et articles influents dans le magazine Al-Manar. Il ne fallut pas longtemps avant qu'il surpasse tous ses contemporains pour devenir la principale autorité mondiale dans le

² Hamdeh, Emad (July 2016). "The Formative Years of an Iconoclastic Salafi Scholar". *The Muslim World*. 106 (3): 411–432. ISSN 0027-4909.

³ Minhaj salafiyya of de weg van de Salaf; de Moslims die de weg bewandelen van de eerste drie generaties van Moslims.

⁴ Lauzière, Henri (2015). "Islamic Reform in the Twentieth Century". *The Making of Salafism: Islamic Reform in the Twentieth Century*. Columbia University Press. p. 10. ISBN 9780231540179. JSTOR 10.7312/lauz17550 – via De Gruyter.

⁵ Haykel, Bernard (2009). "Salafi Groups". In John L. Esposito (ed.). *The Oxford Encyclopedia of the Islamic World*. Oxford: Oxford University Press. doi:10.1093/acref/9780195305135.001.0001. ISBN 9780195305135.

⁶ Le tajwid (en arabe: تَجْوِيد, tajwīd, embellissement) est une lecture mélodique du Coran.

⁷ Meijer, Roel (October 1, 2009). *Global Salafism: Islam's new religious movement*. New York, the USA: C. Hurst & Co., Columbia University Press. pp. 63–68. ISBN 9781850659792.

domaine des sciences hadiths. Il a écrit ou édité plus de 300 livres et manuscrits, dont beaucoup sont devenus des références importantes pour les érudits de Hadith. Dans ses œuvres, il identifie 990 hadiths qui sont considérés comme authentiques par la plupart des érudits de l'islam mais qu'il considère faibles.⁸ Il a maintenant déclaré quelques hadith faibles (tad'if) trouvés dans le Sahih du savant musulman, l'une des œuvres les plus prestigieuses dans le domaine du hadith. Sur ce, il a été attaqué par d'autres savants musulmans tels que Hasan 'Ali al-Saqqaf (Tanaqudat al-albani wal-wadihat) ou par Mahmud Sa'id Mamduh (al-Ta'rif bi-washam man qassama al-sunan ila sahih wa-da'si); «Abd Allah al-Harari (Tabyin dalalat al-Albani, shaykh al-Wahhabiyya al-mutamahdith); Asad Salim Taysim (Bayan awham al-al-Albani); et par Sa'id Rmadan al-Buti (al-Lamadhahabiyya akhtar al-bid'atin tuhaddidu al-Islamiyya.⁹ En réponse à toutes ces critiques, plusieurs universitaires se sont levés et ont écrit des livres en faveur d'al-Albani; par exemple, 'Amr al-Mun'im Salim (La difa'an 'ani' l'Alabi fahasbu bal difa'an 'ani l salfiyya (Le Caire: Maktaba al-tabi'in, 1999); idem, al-Manhaj al-salafi' inda al-shaykh Nasiruddin al- Albani (Tanta: Maktabat al-dayya).

À partir de 1954, al-Albani a commencé à donner des cours hebdomadaires informels. En 1960, sa popularité commença à inquiéter le gouvernement et il fut placé sous surveillance. Il a été emprisonné deux fois en 1969. Il a été assigné à résidence plus d'une fois dans les années 1970 par le régime baas de Hafez al-Assad. Le gouvernement syrien a accusé al-Albani de "promouvoir la da'wa wahhabite, qui pervertissait l'islam et confondait les musulmans".¹⁰

Après la publication de certains de ses travaux, al-Albani a été invité en 1961 par le vice-président de l'université et ami de l'époque, Abd al-Aziz ibn Baz, à enseigner le hadith à l'Université islamique de Médine en Arabie saoudite. Peu de temps après son arrivée, Albani a mis en colère l'élite saoudienne, qui n'a pas apprécié ses positions anti-traditionalistes dans la jurisprudence islamique. Ils ont été alarmés par les défis intellectuels d'al-Albani à la faculté de droit Hanbali au pouvoir, mais n'ont pas été en mesure de le défier ouvertement en raison de sa popularité. Quand al-Albani a écrit un livre (Le voile de la Muslimah حجاب المرأة المسلمة) dans lequel il soutenait son point de vue selon lequel le niqab, ou voile intégral, n'était pas une obligation contraignante pour les femmes musulmanes, il a provoqué un léger tollé dans le pays. Ses adversaires ont fait en sorte que son contrat avec l'université puisse être annulé sans renouvellement.

Cependant, l'opposition à laquelle al-Albani a été confrontée du coin wahhabite n'était pas seulement intellectuelle. En remettant en question les fondements méthodologiques sur lesquels les wahhabites avaient construit leur légitimité, il a également contesté leur position dans le domaine religieux saoudien.

⁸ La méthode d'Al-Albani consistait à examiner l'isnaad ou la transmission et indépendamment du fait que le hadith en question, qui avait une transmission faible, se soit également produit avec un isnaad fort ou authentique, ce dernier restait faible jusqu'à ce que des preuves aient émergé que ce hadith était légitime. façon.

⁹ Damascus: Dar alFarabi

¹⁰ Abu Rumman, Mohammad; Abu Hanieh, Hassan (2011). Jordanian Salafism: A Strategy for the "Islamization of Society" and an Ambiguous Relationship with the State (PDF). Friedrich-Ebert-Stiftung. p. 43. ISBN 978-0-6740-4964-2. Dec 2010

Dès le début, le wahhabisme¹¹ s'était imposé comme une tradition religieuse - à la base se trouvaient un certain nombre de livres clés, à la fois dans la croyance et la loi. Cette tradition a été monopolisée par une petite aristocratie religieuse de Najd, d'abord centrée autour de Muhammad bin "Abd al-Wahhab et de ses descendants (connus sous le nom d'Al al-Shaykh) avant de s'ouvrir à un petit nombre d'autres familles. Dans le système saoudien tel qu'il se formait, les membres de cette aristocratie deviendraient les seuls transmetteurs légitimes de la tradition wahhabite; dans ce contexte, des universitaires indépendants ont été exclus pour ne pas avoir reçu le «ilm approprié» des «oulémas qualifiés».

L'ilm wahhabite traditionnel était donc le fruit d'un processus de transmission et dépendait du nombre d'ijzas - un certificat par lequel un savant reconnaît le transfert de ses connaissances (ou une partie de celles-ci) à l'un de ses étudiants et l'autorise à continuer. donner - donné par des savants wahhabites respectés. C'est la logique même qu'al-Albani - qui détenait lui-même très peu de ces certificats - contesterait en promouvant son approche critique. En fait, selon al-Albani, la transmission n'a aucune importance, car tout hadith suspect ne peut garantir son authenticité du fait qu'il a été partagé par un savant respecté. Au contraire, le processus important est l'accumulation - un bon savant en hadith est celui qui a mémorisé une grande quantité de hadiths et, plus important encore, les biographies d'un grand nombre d'émetteurs. La science des hadiths peut ainsi être mesurée selon des critères objectifs sans rapport avec la famille, la tribu ou l'origine régionale, permettant une mesure auparavant absente de la méritocratie. Plus important encore, l'affirmation d'al-Albani selon laquelle il est plus fidèle à l'esprit du wahhabisme que "Abd al-Wahhab¹² lui-même a rendu les idées du premier très populaires parmi les jeunes salafistes.

Pour toutes ces raisons, les idées d'al-Albani deviendraient rapidement un moyen pour les musulmans religieux salafistes de l'extérieur de l'aristocratie wahhabite de défier la hiérarchie existante. Al-Albani lui-même a rapidement rassemblé un large public, en Arabie saoudite et au-delà. Malgré l'hostilité initiale de l'establishment religieux wahhabite, il devrait bientôt être reconnu comme l'une des figures de proue du salafisme.

Au milieu des années 1960, un certain nombre de disciples d'al-Albani ont été fondés à Medina *al-Jamaa al-Salafiyya al-Muhtasiba* (le groupe salafiste qui commande le bien et interdit le mal), une faction radicale dirigée par Juhayman al-'Utaybi prend d'assaut la mosquée de La Mecque en novembre 1979. De nombreux membres du groupe - et en particulier ses universitaires - étaient soit d'origine bédouine, soit non saoudiens, et étaient donc « marginalisés » sur le plan religieux. Leur activisme est venu, au moins en partie, en réponse à leur marginalisation. L'une des personnalités religieuses les plus importantes de ce groupe était Muqbil al-Wadi'i¹³, qui s'est ensuite réinstallé dans son originaire du Yémen et est devenu le plus éminent érudit salafiste du pays.

¹¹ Voir note 12.

¹² Il ne faut pas conclure qu'Al-Albani était négatif envers Abd al-Wahhab, bien au contraire. Ses œuvres sont fondamentales pour les musulmans qui souhaitent rester dans le pur Tawhid (l'unité de Dieu). Son livre, "Les Trois Principes Fondamentaux" est un livre de base pour chaque croyant.

¹³ Muqbil ibn Hadi al-Wadi'i 1 (1933-2001) était un savant renommé dans le monde musulman et un des promoteurs du manhaj as-salafiyya. En 1979, son séjour en Arabie prit fin brusquement lorsqu'il fut soupçonné

En 1963, Albani quitta l'Arabie saoudite et retourna étudier et travailler à la bibliothèque Az-Zahiriyyah en Syrie. Il a laissé sa boutique de montres entre les mains d'un de ses frères.

Albani a visité plusieurs pays pour prêcher et donner des conférences, notamment le Qatar, l'Égypte, le Koweït, les Émirats arabes unis, l'Espagne et le Royaume-Uni. Il a déménagé à plusieurs reprises entre la Syrie et quelques villes de Jordanie. Il a également vécu aux EAU. Après l'intervention de Bin Baz auprès de la direction de l'éducation saoudienne, Albani a été invité pour la deuxième fois en Arabie saoudite pour occuper le poste de directeur de l'enseignement supérieur en droit islamique à La Mecque. Cela n'a pas duré longtemps en raison de la controverse au sein de l'establishment saoudien sur les positions d'Albani.

Albani est retourné en Syrie, où il a de nouveau été condamné à une courte peine en 1979. Il a déménagé en Jordanie et y a vécu le reste de son temps.

À la fin des années 80, certains des étudiants d'al-Albani, dirigés par un cheikh de Médine nommé Rabi 'al-Madkhali, ont formé un réseau religieux informel communément appelé al-Jamiyya ("les Jamis", du nom de l'un de leurs principaux membres, Muhammad Aman al-Jami). En plus de se concentrer sur les hadiths, les Jamis sont devenus connus pour mettre en évidence les appels d'al-Albani à ne pas se livrer à la politique et à dénoncer ceux qui l'ont fait. Encore une fois, beaucoup de Jami étaient d'origine périphérique (al-Madkhali était de Jazan, à la frontière yéménite, tandis qu'al-Jami était d'Éthiopie) et étaient donc exclus de tous les postes de direction religieuse. Ils prendront finalement de l'importance au début des années 1990, lorsque le gouvernement saoudien les soutiendra financièrement et institutionnellement, dans l'espoir de créer un contrepoids idéologique apolitique à l'opposition islamique dirigée par al-Sahwa al-Islamiyya (le réveil islamique).), un mouvement politico-religieux informel qui a émergé en Arabie saoudite dans les années 1960 à la suite d'une hybridation entre le wahhabisme, sur les questions religieuses, et les idées des Frères musulmans sur les questions politiques.

Dans les années 1990, quelques étudiants d'al-Albani sont allés jusqu'à défier l'aristocratie religieuse wahhabite et al-Albani. Suivant les enseignements d'un shaykh indien nommé Hamza al-Milibari,¹⁴ ils favoriseraient la centralité des hadiths, tout en critiquant al-Albani pour s'être appuyé sur les méthodes utilisées par les derniers narrateurs dans sa critique des hadiths. au moins ils ont réclamé. Au contraire, ils se targueraient de s'appuyer uniquement sur la méthodologie des premiers traditiciens

d'être impliqué dans la prise de la Grande Mosquée de La Mecque. Après avoir passé quelques mois en prison, le mufti `Abdul Aziz Ibn Baz négocia sa libération, mais il fut forcé de retourner dans son pays d'origine. Même si, dans un premier temps, il garda une rancune envers le gouvernement saoudien en raison de son emprisonnement injustifié en les critiquant à plusieurs reprises, il revint sur ses critiques vers la fin de sa vie en faisant place à des éloges du pays ainsi que de ses dirigeants. C'est à son retour au Yémen qu'il commença à répandre la da'wa salafiyya, malgré l'opposition des acharites, des ismaéliens et des zaydites⁴ et réussit à établir ce qui allait devenir l'une des plus importantes institutions éducatives de l'islam dans le monde : la Madrasa Dar al-Hadith Khayriyya (arabe : دار الحديث, la maison du Hadith) de Dammaj. où les préceptes de l'islam et les sciences relatives à celui-ci y sont enseignés par des dizaines d'enseignants et où des milliers d'étudiants du monde entier viennent y étudier. C'est également à cette époque que Muqbil, avec Jafar `Omar Thalib, établit des liens étroits avec des frères salafi originaires du Yémen et d'Indonésie. Il mourut en 2001.

¹⁴ Le livre s'appelle Al-muwāzana bayna almutaqaddimīn wa-l-muta'akhhirīn fī tashīh al-ahādīth wa-ta'līlīhā [L'équilibre entre le début et le tard concernant l'identification des hadiths authentiques et faibles].

(c'est-à-dire ceux d'avant al-Dar Qutni (917-995)) et appelleraient donc leur approche *manhaj al-mutaqaddimin* (la méthodologie des premiers). Encore une fois, la plupart de ces savants étaient des personnalités périphériques, comme Sulayman al-'Alwan, un très jeune - al-'Alwan est né en 1970 et a commencé à être connu comme un érudit dans la vingtaine - shaykh de non-tribal et 'Abdallah al-Sa'd, dont la famille était originaire de la ville de Zubayr dans l'Irak moderne. Les deux allaient plus tard devenir des figures clés de la tendance jihadiste saoudienne, défiant l'ordre politique après avoir contesté l'ordre religieux. En conséquence, ils seraient arrêtés et emprisonnés après l'attentat à la bombe du mois de mai 2003.

La condamnation par Muhammad Nasir al-Din al-Albani du `` paradoxe wahhabite " et sa promotion d'une nouvelle approche de la critique du hadith comme pilier de la connaissance religieuse ont conduit à une révolution au sein du salafisme, prenant le monopole de l'aristocratie religieuse du Wahhabite est contesté. En conséquence, les idées d'al-Albani ont donné aux étudiants religieux salafistes indépendants une arme avec laquelle se frayer un chemin dans des cercles auparavant très fermés. Si personne n'a encore atteint le prestige d'al-Albani, certains sont devenus des érudits reconnus.

Ses Opinions

Albani était un partisan du salafisme et est considéré comme l'une des figures de proue les plus importantes du mouvement au XXe siècle. On pense souvent qu'Albani critique les quatre grandes écoles de droit islamique. Non moins vrai, mais il a rejeté l'idée que les musulmans devraient automatiquement se tourner vers un Madhhab pour le fiqh (jurisprudence). Au lieu de cela, il a passé une grande partie de sa vie à réévaluer de manière critique la littérature hadith et a constaté que de nombreux hadiths précédemment acceptés étaient inadéquats. Cela l'a incité à faire des déclarations qui contredisaient la majorité musulmane. Si le salafisme est souvent associé au wahhabisme, Albani distingue les deux mouvements et critique le second tout en soutenant le premier. Il avait une relation complexe avec chaque mouvement.¹⁵

Il est bien connu que le cheikh Nasir al-Din al-Albani est un ardent défenseur du wahhabisme, le mouvement qui a été produit et maintenu par l'establishment religieux officiel saoudien. C'est sans doute vrai en termes d'«*aqidah* (croyance), mais al-Albani n'est pas d'accord avec les wahhabites - et en particulier leurs principaux représentants, les oulémas de l'establishment religieux saoudien - en ce qui concerne le fiqh (loi).

Là, al-Albani pointe une contradiction fondamentale au sein de la tradition wahhabite: les partisans de cette dernière ont prôné le recours exclusif au Coran, à la Sunna et au consensus d'al-salaf al-salih (les pieux ancêtres), mais ils ont se sont appuyés presque exclusivement sur la jurisprudence hanbalie pour leurs fatwas - c'est pourquoi ils ont agi en tant que défenseurs d'une école spéciale de jurisprudence, à savoir le hanbalisme. Selon al-Albani, cela s'applique également à Muhammad bin "Abd al-Wahhab qu'il décrit comme" salafi dans la croyance, mais pas dans le fiqh. "

Albani faisait partie des plus grands érudits qui ont suivi les Salaf et qui pendant des décennies ont prêché contre ce qu'ils considéraient comme le littéralisme déformé des extrémistes. Politiquement, c'étaient des quiétistes qui rejetaient la rébellion contre

¹⁵ Lacroix, Stéphane; Holoch, George (August 15, 2011). *Awakening Islam*. Harvard University Press. pp. 68–220. ISBN 978-0-6740-6107-1.

l'État. Ils croyaient que les musulmans devraient se concentrer sur la purification de leurs croyances et pratiques et que «Dieu apporterait la victoire sur les forces du mensonge et de l'incrédulité à temps». ¹⁶

Pour al-Albani, cela signifie être un véritable «salafi en fiqh» pour faire du hadith le pilier central du processus juridique, car seul le hadeith peut apporter des réponses à des questions non trouvées dans le Coran sans faire confiance à une école de jurisprudence. La mère de toutes les sciences religieuses devient alors la «science des hadiths», qui vise à authentifier les hadiths connus. Cependant, selon al-Albani, le «raisonnement indépendant» doit être exclu du processus: la critique du matn (le contenu du hadith) doit être exclusivement formelle, c'est-à-dire grammaticale ou linguistique; seul le sanad (la chaîne hadith des narrateurs) peut à juste titre être remis en question. En conséquence, l'objectif central de la science des hadiths devient le *ilm al-rijal* (la science des hommes), également connu sous le nom de *ilm al-jarh wa-l-ta'dil* (la science de la critique et de l'évaluation juste), qui évalue la moralité - considérée comme équivalente à la fiabilité - du narrateur. Dans le même temps - et contrairement aux pratiques antérieures - al-Albani insiste sur le fait que la portée de cette réévaluation devrait inclure tous les hadiths existants, même ceux des collections canoniques de Bukhari et Muslim, dont certains ont été considérés comme faibles par al-Albani.

Les propres vues d'Albani sur la jurisprudence et le dogme ont fait l'objet de débats et de discussions. Lors d'une visite en Arabie saoudite en 1989, on a demandé à Albani s'il adhérait à l'école moins connue de droit islamique Zahiri; il a répondu par l'affirmative. ¹⁷ Les principaux opposants d'Albani ont confirmé cela comme un point de critique. Un certain nombre d'étudiants albanais ont nié son association avec une école formelle de jurisprudence. Son origine était le Hanafi Madhab, mais alors qu'il poursuivait sa quête de l'islam pur, il est arrivé à la conclusion que, comme nous l'avons déjà noté, il ne faut pas adhérer à un Madhab en particulier, mais suivre le meilleur et le plus fiable des quatre Madhab.

Al-Albani a ouvertement critiqué Syed Qutb après l'exécution du chef. Il a affirmé que Qutb avait dévié dans sa foi et croyait en l'unité de l'être. En outre, Albani a accusé Hassan al-Banna, le chef des Frères musulmans, de ne pas être un religieux et de "prendre des positions contraires à la Sunna"¹⁸. ¹⁹

Al-Albani a pris une position ferme contre la politique, réitérant que "la bonne politique est de quitter la politique" - une expression implicitement dirigée contre les Frères musulmans, dont il a constamment dénoncé les opinions politiques.

Al-Albani a écrit un livre dans lequel il a redéfini les gestes corrects et la formule qui composent le rituel de prière islamique "selon la pratique du Prophète (ﷺ)". Celles-ci

¹⁶ A. C. Brown, Jonathan (2014). *Misquoting Muhammad: The Challenge and Choices of Interpreting the Prophet's Legacy*. Oneworld Publications. p. 129. ISBN 978-1780744209.

¹⁷ Al-Albani (1989), *Shareet al-Khobar*, Khobar, Saudi Arabia

¹⁸ Sunna; La Sunna dans l'Islam est la voie de Muhammad (ﷺ) telle qu'elle est connue à travers les traditions de sa vie, le Hadith. La Sunna est dérivée de tout ce que Muhammad (ﷺ) a dit et fait au cours de sa vie. La Sunna est l'une des quatre sources de la loi islamique.

¹⁹ Lacroix, Stéphane; Holoch, George (August 15, 2011). *Awakening Islam*. Harvard University Press. pp. 68–220. ISBN 978-0-6740-6107-1.

violait certaines des règles des écoles de jurisprudence établies. Parce qu'il soutenait que plusieurs détails de la "prière" concrète de la Salat enseignée de génération en génération étaient basés sur des hadith douteux, son livre causa des inconvénients considérables. Les descriptions d'Albani pour l'exécution des prières de Tahajjud et de Taraweeh s'écartaient considérablement de la pratique établie.

La critique de la méthodologie d'Albani se résume à une simple question. Doit-on accorder plus de poids à un hadith solitaire (quoique sahih) ou faut-il donner la priorité à la pratique établie et dominante? Cheikh Albani a choisi le premier dans la plupart des cas et il est blâmé pour cela.

Une attaque contre lui par un cheikh soufi Hamza Yusuf: «Le livre contredit les prières enregistrées à l'école Maliki. L'imam Malik, dont le nom est cette école, a appris ses prières de Nafi qui a appris ses prières d'Ibn Umar. Il convient de noter qu'Ibn Umar a appris directement du Prophète (ﷺ). Et on sait qu'Ibn Umar parmi tous les peuples a suivi la Sunna (voie du Prophète) plus que tout autre Sahabi (contemporains du Prophète). Cela soulève la question: l'Imam Malik ne savait-il pas comment prier? "

Si nous sommes intellectuellement honnêtes, nous devons reconnaître qu'une grande partie de ce qui a été transmis à travers les âges jusqu'à nos jours, non pas tant par Maliki lui-même, mais plus tard par ses élèves et ses élèves. Ainsi Al-Albani ne rejette pas nécessairement le grand savant et l'imam Maliki, mais ce que ses étudiants en ont fait.

Al-Albani avait un certain nombre de points de vue controversés qui contredisaient la jurisprudence Hanbali.

Y compris: son opinion que les mihrabs - la niche trouvée dans les mosquées indiquant la direction de la Mecque - étaient bid'ah (innovation); son opinion selon laquelle il était permis de prier avec des chaussures dans une mosquée; son appel aux Palestiniens pour qu'ils quittent les territoires occupés car, selon lui, ils ne pourraient pas y pratiquer leur foi comme ils le devraient; estiment qu'il est interdit aux femmes de porter des bracelets en or²⁰; sont d'avis qu'il n'était pas nécessaire que les femmes se couvrent le visage (niqab); sont d'avis que le dirigeant musulman doit venir de la tribu Quraysh.

Il ne fait aucun doute que si nous voulons connaître et pratiquer l'Islam pur, nous ne pouvons pas ignorer les livres de Cheikh al-Albani. Les livres suivants sont disponibles en français: Quitter la prière; La personnalité du musulman; Un résumé des règlements concernant les funérailles; Salafisme: du mythe à la réalité; Le voile de la femme musulmane; Chant et musique; Les règles du mariage. Ceux qui parlent anglais peuvent trouver encore plus de traductions de ses œuvres.

²⁰ Voir fatwa avec Sheik Ibn Baaz (anglais)::

<https://www.alifta.gov.sa/En/IftaContents/IbnBaz/Pages/FatawaDetails.aspx?View=Page&PageID=775&CultStr=en&PageNo=1&NodeID=1&BookID=14>)